

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022  
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022

## DOSSIER DE PRESSE JULIEN GOSSELIN

**SERVICE DE PRESSE :**  
Rémi Fort - [r.fort@festival-automne.com](mailto:r.fort@festival-automne.com)  
Yoann Doto - [y.doto@festival-automne.com](mailto:y.doto@festival-automne.com)  
Assistés de Morgane Lusetti  
01 53 45 17 13

## JULIEN GOSSELIN

### *Le Passé*

Adaptation et mise en scène, Julien Gosselin  
Dramaturgie, Eddy d'Aranjo  
Assistant mise en scène, Antoine Hespel  
Texte, Léonid Andreev  
Traduction, André Markowicz  
Avec Guillaume Bachelé, Joseph Drouet, Denis Eyriey,  
Carine Goron, Victoria Quesnel, Achille Reggiani, Maxence  
Vandevelde Scénographie, Lisetta Buccellato  
Musiques, Guillaume Bachelé, Maxence Vandevelde  
Lumières, Nicolas Joubert  
Vidéo, Jérémie Bernaert, Pierre Martin  
Son, Julien Feryn  
Costumes, Caroline Tavernier, Valérie Simonneau  
Accessoires, Guillaume Lepert  
Masques, Lisetta Buccellato, Salomé Vandendriessche  
Régie générale création, Léo Thévenon  
Régie générale tournée, Simon Haratyk, Guillaume Lepert  
Régie plateau, David Ferré  
Régie lumières, Zélie Champeau  
Régie son, Hugo Hamman, Jules Lotscher  
Régie vidéo, Céline Baril, David Dubost, Baudouin Rencurel  
Régie costumes, Florence Tavernier  
Stagiaires techniques, Pierrick Guillou, Audrey Meunier  
Administration, production, diffusion, Eugénie Tesson  
Organisation tournée, actions culturelles, Marion Le Strat  
Administration, Olivier Pujol  
Direction technique, Nicolas Ahssaine  
Construction du décor et toile peinte, Ateliers Devineau

Production Si vous pouviez lécher mon cœur.  
Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris); Le phénix, scène nationale de Valenciennes – pôle européen de création; Théâtre National de Strasbourg; Théâtre du Nord, CDN Lille – Tourcoing Hauts-de-France; Célestins, Théâtre de Lyon et Théâtre National Populaire de Villeurbanne; Maison de la Culture d'Amiens – pôle européen de création et de production ; L'empreinte, Scène nationale Brive-Tulle ; Château Rouge, scène conventionnée à Annemasse ; La Comédie de Genève; Festival de Wiesbaden; La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc; Scène Nationale d'Albi; Romaeuropa.  
Avec le soutien de Montévidéo, T2G Théâtre de Gennevilliers – centre dramatique national.  
Avec le soutien exceptionnel de la DGCA / Drac Hauts-de-France.  
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle.  
La MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis et le Festival d'Automne à Paris le présentent en coréalisation.

#### MC93

Du ven. 18 au dim. 27 novembre

-----

Durée : 4h20 avec entracte

À partir de 15 ans

**Combinant toujours théâtre, textes, images et création musicale, Julien Gosselin et sa compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur convoquent aussi, dans cette singulière approche du passé, des toiles peintes, des rampes de bougies, des châssis, des costumes anciens, qui cohabitent avec la caméra, des espaces vitrés, autant d'images du monde contemporain.**

À l'instar de *Solaris* de Tarkovski – dont le spectre plane sur le plateau – qui alterne des plans de navette spatiale avec l'image d'une foule de paysans d'un tableau de Brueghel, la pièce instaure une boucle à travers la plume d'une énergie convulsive, frôlant le fantastique, de Leonid Andreev. Cette boucle dit que l'avenir est le passé. Entre proluxe décorum de salon bourgeois, jardins d'hiver, paysages peints, jeu dans la fosse, c'est un hommage à l'art disparu et à l'humanité que porte Julien Gosselin avec ses sept comédiens et musiciens, une profonde révérence à des temps incompréhensibles aujourd'hui, comme vus de l'espace, ou vus de l'avenir. Il mêle la vie au théâtre comme savait le faire avec ardeur Leonid Andreev. Un parallèle s'esquisse entre la disparition à venir de l'humanité et la dissolution actuelle d'un certain théâtre, qui nous met en contact avec des mondes perdus, des êtres qui n'existent plus, des langages altérés par le temps, histoire de faire revivre les morts, juste un moment.

#### CONTACTS PRESSE :

##### Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

##### MC93

Myra : Rémi Fort

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

# ENTRETIEN

**Julien Gosselin, vous n'avez pas pour habitude de monter des pièces de théâtre : comment cette rencontre avec l'écriture de Léonid Andreev est-elle advenue ?**

**Julien Gosselin :** J'ai découvert Andreev quand nous montions De Lillo il y a trois ans en Avignon ; j'avais alors une sorte d'image, ou d'intuition assez vague de confronter une mise en scène extrêmement académique du théâtre et la présence du terrorisme, avec l'idée de faire quelque chose de très sombre sur la disparition d'une forme d'académisme dans le théâtre et en même temps sur la fin de l'humanité, d'une certaine forme de théâtre, qui laisse transparaître la fin de l'humanité. Je me suis mis alors à lire des textes de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, début du XX<sup>ème</sup>. A ce moment-là, je commence à entretenir une correspondance avec Pascal Rambert, qui a duré tout l'été, et lui confie que je suis agacé quand j'entends dire que si des metteurs en scène montent du théâtre classique, c'est parce qu'il n'y a rien de plus contemporain. Très peu affirmant que c'est parce qu'on veut faire vivre, revivre quelque chose du passé, qui n'existe plus. Or une part de l'être humain est très aimantée par une nostalgie - qui n'est pas forcément réactionnaire ! - qui nous pousse à faire exister des mondes perdus, des personnes qui ont disparu, à ramener les morts, dans des costumes qu'on ne met plus. Et, tandis que cela m'avait complètement échappé, j'ai pris conscience que c'était pour cette raison que je montais toujours des romans, parce qu'ils sont souvent écrits au passé. Il y a une forme constante de tristesse et de nostalgie dans mes spectacles.

Je me suis dit qu'il fallait que je trouve un texte, ou un auteur qui soit précisément de ce registre. Celui du passé. Et c'est pour ça que le spectacle a ce titre. J'ai alors relu tout Tchekhov, et puis je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose dans *Les Enfants du Soleil* de Gorki. Il se trouve que j'étais à ce moment-là à Lille, sans avoir les textes souhaités avec moi ; j'ai donc écrit à André Markowicz pour lui demander s'il avait le PDF des *Enfants du Soleil*. Et Markowicz, malin comme il est, m'a répondu : « Je voudrais bien que vous me parliez de votre projet avant de vous envoyer quoique ce soit. » Je lui ai répondu ce que je viens de vous dire et il me dit : « Dans ce cas, venez me voir à Paris. » Nous nous sommes retrouvés dans un café et il m'a recommandé la lecture de Andreev, en me disant que j'allais rencontrer quelqu'un d'important pour moi. Généralement, quand on me dit ça, quand on me conseille des lectures, je n'ouvre même pas les livres (*rire*).

**Qu'est-ce qui a changé votre habitude, dans ce cas précis ?**

**Julien Gosselin :** D'abord la confiance que j'ai en André Markowicz, et puis, de fait, j'ai juste lu trois ou quatre lignes, et me suis dit : c'est fou ! J'ai tout de suite vu qu'il y avait quelque chose qui coïncidait exactement avec ma recherche. Par ailleurs, c'est un auteur très peu monté en France et cette lecture a autant été une découverte qu'un labyrinthe, car tout n'est pas traduit en français, donc je complétais avec ce qu'on trouve en anglais sur Internet. J'ai eu une sorte de choc, très rare : tandis que je pensais, pour une fois, me lancer dans un spectacle indépendant d'un matériau littéraire, finalement, je me suis retrouvé sous la coupe d'une écriture. C'est assez similaire à ce que j'ai ressenti quand j'ai découvert Houellebecq - oui, ça peut paraître bizarre... Mais, dans ses nouvelles notamment, quand il s'intéresse aux adolescents qui développent une haine de la femme - parce qu'en fait, ils ne parviennent pas à les « avoir », c'est assez récurrent -, il y a parfois une forme d'excès, sur la sexualité, l'amour, la frustration, qui est très in-

téressante. Au-delà de ça, ce que j'ai pu sentir typiquement en montant Houellebecq, c'est une forme de faiblesse d'écrivain avouée à l'intérieur. C'est comme ça que ça a démarré, puis une tendresse pour Andreev, la personne, s'est installée. Parce qu'on a le sentiment qu'on voit l'auteur autant que l'œuvre.

**Comment percevez-vous sa personnalité ?**

**Julien Gosselin :** Il y a par exemple un texte que je veux absolument monter, *Requiem*, qui est extraordinaire : là, je me suis vraiment senti rencontrer quelqu'un. C'est une courte pièce symboliste, avec des personnages qui représentent soit des valeurs morales, soit la vie, la mort, la femme, l'homme, etc. On voit un metteur en scène ou un scénographe qui parle. Il y a quelque chose qui peut paraître un peu didactique, mais ce qui m'a bouleversé dans cette pièce, c'est qu'il remplace les spectateurs vivants par des spectateurs en bois, ce qui raconte l'extrême solitude de celui qui crie à l'intérieur d'un théâtre vide. En même temps, c'est une négation du regard de l'autre, une négation du public. Ayant moi-même un vrai problème avec la question de la pudeur, avec l'idée qu'on puisse voir ce que je met en scène - c'est quelque chose qui me travaille de manière parfois violente depuis que je fais du théâtre -, je me suis senti dans une fraternité très puissante avec lui. Car les spectateurs sont comme une masse vivante qui entre parfois puissamment en contact avec la masse vivante des acteurs et techniciens sur le plateau. Il y a quelque chose ici qui peut créer une angoisse profonde. Je sens qu'Andreev ressentait et travaillait exactement cette même angoisse. Par ailleurs, il était photographe, or la photographie est une forme de mise à distance.

Une autre chose me tient à cœur, c'est l'incroyable multiplicité de formes qu'il réalise : il y a des pièces relativement classiques en quatre actes, il y a ses pièces symbolistes, mais dont certaines sont complètement dingues... Il y a par exemple une pièce qui s'appelle *Les Masques noirs* qui se passe au Moyen-âge avec des personnages, tous masqués de noir, qui se démultiplient, et donnent l'impression de se voir eux-mêmes. C'est vraiment fou, voire n'importe quoi (*rire*) ! Il y a aussi des nouvelles d'une radicalité, d'une violence, d'une tristesse incroyables. Je voudrais monter l'une d'entre elles, extraordinaire et magnifiquement écrite, qui s'appelle *L'abîme*. Cela raconte l'histoire d'un couple d'adolescents qui marche dans la forêt. Ils se lisent des poèmes d'amour en traversant de nuit cette forêt pour rentrer chez eux. On sent qu'ils s'aiment d'un amour pur. Et soudain ils tombent sur une bande d'hommes, qui tabassent le jeune homme et violent la jeune femme. Et la nouvelle se termine par une scène où le jeune homme retrouve enfin sa bien aimée et qui, au lieu de venir à son secours alors qu'elle est agonisante, finit, attiré par l'odeur du sang et de la violence, par la violer à son tour. Et tout ça est écrit entre 1900 et 1911, et dans des formes d'écriture très différentes. C'est pour cela que je suis attiré par la personnalité : étrangement, tout est tellement différent qu'on pourrait croire que ça vient de dix auteurs différents, et, c'est difficile à expliquer, mais je me sens justement une forme d'intimité avec cette différence à l'intérieur de soi.

**Y a-t-il dans cette création - autours des mondes perdus, des transitions - un écho intentionnel à la situation que nous traversons actuellement ?**

**Julien Gosselin :** Sans doute... En tout cas, je sens que ce spectacle est venu à un moment de ma vie où beaucoup de

choses se confondaient - car il faut bien le dire, les spectacles sont toujours un peu autobiographiques - : des questionnements sur l'académisme ; la sensation que je faisais un théâtre portant une tristesse nostalgique ; l'idée que le monde était effectivement articulé autour des questions que vous citez ; et il se trouve aussi que j'ai perdu des êtres que j'aimais. Il y a donc en fait plusieurs mises en forme du changement - parce que lorsqu'on bouge, lorsqu'on avance, on perd aussi-, et différentes strates de la perte se sont agencées autour de moi. L'une des tensions avec ce spectacle, même si nous n'avons pas encore commencé, c'est que je voudrais qu'il y ait tout ça à l'intérieur, je voudrais que ça parle de la fin des temps, de la fin du théâtre, de la fin de l'amour, de la fin de l'humanité. Après, ce ne sera sans doute pas possible, car chaque spectacle prend son propre chemin, en fonction des acteurs, des textes, etc. Mais j'aimerais bien que quelque chose comme ça transparisse. En même temps, j'ai une inquiétude, ou peut-être s'agit-il plus d'un paradoxe que d'une inquiétude, c'est que le rapport au vivant soit trop fort, puisque les acteurs au théâtre recréent du présent, du pur présent. Je sais pourtant qu'il faudra que je laisse sa part au présent dans ce spectacle qui voudrait ne célébrer que ce qui est mort.

#### **Comment travaillez-vous le maillage entre ces références au passé et cette atmosphère contemporaine ?**

**Julien Gosselin :** En premier lieu, ça va être majoritairement filmé, même si j'ai envie de faire un film relativement académique dans sa facture. En vis-à-vis, je crois qu'à travers une forme de langage, à travers les costumes, les musiques, l'académisme de l'image, mais aussi des décors sur châssis, des toiles peintes, qui vont monter dans les cintres, le spectacle va évoquer un théâtre classique du début XX<sup>ème</sup>, ou encore du théâtre de boulevard, de l'opérette. Je n'ai pas envie que ce soit un spectacle ironique, mais je souhaite qu'il soit une forme d'hommage à un théâtre en voie de disparition, et en même temps, qu'il puisse faire penser, comme j'y pense en ce moment, à Frank Castorf. Quand Castorf monte Dostoïevski, ou Balzac, par exemple, les acteurs s'amuse avec le langage, ou avec les costumes classiques. On sait, quand on va voir un spectacle de Castorf, qu'on va voir du théâtre contemporain autant qu'on va découvrir un morceau d'histoire. J'espère que le spectacle donnera envie aux gens de penser à de grands mouvements théâtraux du XX<sup>ème</sup> siècle. D'ailleurs, je suis de plus en plus intéressé par l'académisme, mais au très bon sens du terme : le grand roman anglais, ou des gens comme Manoel de Oliveira, Raoul Ruiz, etc. des auteurs qu'on ne cherche pas à «réactualiser», dont on garde la recherche, celle qui tend à faire revivre des mondes disparus. C'est quelque chose qui finit par me toucher, beaucoup, alors que c'était très loin de moi.

Pour cette raison, la dimension de présent, il ne sert à rien que j'essaye de la maîtriser.

De toute façon, la première séquence de la scénographie est montée : la première scène a lieu dans un grand décor bourgeois avec une grande cheminée ; nous sommes donc dans la reconstitution assumée, avec un kitsch absolu, et en même temps, un écran géant est là, qui va donner à voir ce qui va se passer. Je ne sais pas ce que les gens en penseront. Moi, j'aimerais que ça ait l'air vieux ; tout dépend de ce qu'ils voient habituellement (*rire*).

#### **Souhaitez-vous que cet univers frôle le fantastique ?**

**Julien Gosselin :** Nous verrons, il se peut que je découpe ce spectacle, initialement prévu pour être très long, en deux volets, au vu des circonstances. Il se peut donc qu'il y ait des éléments de ce registre dans ce spectacle et peut-être plus encore dans la deuxième partie. Mais, en effet, parmi les textes de Andreev, certains abordent un sujet extraordinaire qui l'intéressait au plus haut point, qui s'appelle le «cosmisme», un mouvement philosophique et artistique russe du début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui stipule que pour conquérir de nouvelles planètes ou de nouvelles étoiles, il faut que les humains migrent sur d'autres planètes afin de laisser la planète Terre libre pour la résurrection des morts. C'est génial ! Il y a d'ailleurs un texte qui s'appelle *La Résurrection des morts* et qui sera peut-être dans le spectacle.

Et il y a un autre texte de lui autour d'un astronome qui regarde les étoiles. Quand on lit tout ça, et c'est ce qui peut faire penser à Tarkovski, il y a une idée permanente : c'est que le futur est le passé, c'est que l'avenir - la colonisation, etc. - va servir à ce que les morts reviennent. C'est l'esprit même de *Solaris* : un homme qui a vécu, qui a aimé, qui a perdu l'être qu'il aimait. C'est l'espoir de retrouver ses souvenirs quand on va dans le futur. Mais pour faire tout ça, il faudra que je fasse un autre spectacle avec Andreev !

Je pense aussi à ce film, *Tabou*, qui met en scène un vieil homme qui raconte ses souvenirs de jeunesse. Toute la deuxième partie du film met en scène sa voix comme un récit. C'est l'un de mes films préférés pour ça, cette délicatesse, cette forme de *saudade* écrite.

#### **Comment travaillez-vous avec les interprètes ?**

**Julien Gosselin :** J'ai peu de temps pour travailler ce spectacle avec les interprètes, en gros 8 semaines pour faire une pièce de 4 heures, du coup j'ai beaucoup travaillé en préparation sur l'espace, sur l'œuvre et puis on a un langage très commun, et il y aura beaucoup de passages filmés. Donc il y a des méthodes que nous connaissons, mais je vais beaucoup travailler avec l'auto-tune pour ce spectacle, pour rejoindre quelque chose que ça peut reproduire, à savoir une forme d'émotion pure, mais presque grotesque.

C'est un spectacle très musical, presque chanté à certains moments. Ce sont tous des compagnons de route, dans l'équipe. Dans quelques jours, nous serons dans le vif du sujet, avec de fausses moustaches, et des habits du XIX<sup>ème</sup>, poursuivis par les cadreur : nous allons jouer, j'espère !

**Propos recueillis par Mélanie Drouère**

# BIOGRAPHIE

## Julien Gosselin

Julien Gosselin a suivi les cours de l'Epsad, École supérieure d'art dramatique à Lille, dirigée par Stuart Seide. Avec six acteurs issus de sa promotion, Guillaume Bachelé, Antoine Ferron, Noémie Gantier, Alexandre Lecroc, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier, il forme *Si vous pouviez lécher mon cœur* (SVPLMC) en 2009, et met en scène *Gênes 01* de Fausto Paravidino en 2010, au Théâtre du Nord. L'année suivante, il signe la création française de *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling, au Théâtre de Vanves, puis en tournée en 2012. En juillet 2013, il crée *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq au Festival d'Avignon. En mars 2014, il crée, au Théâtre National de Bruxelles, *Je ne vous ai jamais aimés*, forme courte autour d'un texte de Pascal Bouaziz du groupe Mendelson. A l'automne 2015, il met en scène *Le Père* de Stéphanie Chaillou au Théâtre National de Toulouse. La même saison, il crée au Festival d'Avignon, *2666*, adapté du roman-fleuve de Roberto Bolaño, avant une tournée française et mondiale. En 2017, il crée au Festival de Marseille, *1993*, à partir d'un texte d'Aurélien Bellanger, avec les élèves de la promotion 43 du Théâtre national de Strasbourg. Pour l'édition 2018 du Festival d'Avignon, il adapte et met en scène trois romans de l'auteur américain Don DeLillo *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*. A l'invitation de l'international Theater d'Amsterdam, il poursuit son travail autour de Don DeLillo en adaptant *L'Homme qui tombe* (*Vallende Man*) en mars 2019 avec les comédiens de l'ITA Ensemble. Dans le cadre du Printemps des Comédiens à Montpellier, il crée *Le Marteau et la Faucille*, toujours de Don DeLillo en mai 2019. Julien Gosselin présente en 2021, au Festival d'Automne à Paris, sa pièce *Le Passé*.

### Julien Gosselin au Festival d'Automne à Paris :

- 2014 *Les Particules élémentaires* (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)
- 2016 *2666* (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)
- 2018 *Joueurs, Mao II, Les Noms* (Odéon - Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)
- 2018 *Le père* (MC93)
- 2021 *Le Passé* (Odéon - Théâtre de l'Europe / Théâtre de l'Odéon)

